

et les experts la considèrent comme l'une des meilleures races anglaises.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

L'homme est intelligence et volonté; l'intelligence lui a été donnée pour connaître le vrai et y adhérer fermement; la volonté, pour aimer le bon et le beau qui ne sont que le vrai considéré dans ses manifestations diverses. Or, toutes les fois que l'homme met en exercice son intelligence et sa volonté, ces deux facultés, pour agir conformément à leur fin, à la loi qui les oblige de tendre vers cette fin, doivent avoir pour objet la vérité et le bien, et tous les actes par elles produits et extérieurement manifestés doivent porter le cachet du vrai, du bon et du beau. Mais, comme, par un don gratuit de Dieu, l'homme a été élevé là où il ne pouvait prétendre par ses propres forces; qu'il a été placé dans l'ordre surnaturel; que conséquemment des vérités surnaturelles lui ont été révélées pour servir de terme à son intelligence, et des biens surnaturels lui ont été promis pour servir de terme à sa volonté; et que même l'ordre naturel, isolément pris, n'existe pas, mais qu'il a été englobé dans l'ordre surnaturel, il en résulte que ses pensées, ses sentiments et ses actes ne peuvent plus se mouvoir dans l'ordre purement naturel. Il y a donc obligation stricte pour l'homme qui pense, parle ou écrit, de diriger absolument toutes ses pensées, ses paroles et ses sentiments vers la vérité et le bien surnaturels. Si parfois il vient à regarder comme nécessaire de promouvoir ou de défendre des intérêts matériels, il ne le fera qu'en les subordonnant aux intérêts infiniment supérieurs de la vérité et du bien surnaturels. Agir autrement serait une coupable folie. Dieu nous avertit en effet que nous rendrons compte au jour du jugement de toute parole inutile, c'est à dire de toute parole qui n'aura pas sa raison d'être dans le désir de procurer sa gloire: *omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii.*

D'après ces principes, qui sont incontestables, il est évident qu'un livre, expression nécessaire des pensées et des sentiments de celui qui le compose, sa parole écrite, ne sera bon et utile, imputé à mérite à son auteur, que si ces pensées et ces sentiments sont en harmonie parfaite avec la vérité divine et l'amour que mérite le souverain bien. Un journal, n'étant autre chose, quel que soit son format, qu'un livre publié par feuilles détachées, il est encore évident que le seul but légitime de son existence est de faire connaître la vérité et aimer le bien, puis de les défendre, s'ils sont attaqués directement ou indirectement.

Donc, faire connaître et défendre toute vérité, les vérités sociales et religieuses surtout; les prendre pour règle de ses jugements et de ses appréciations; s'attacher uniquement au souverain bien, le faire aimer, y tendre et y faire tendre ses frères, tel est le devoir qui incombe à tout homme qui écrit, qu'il fasse un livre ou un journal, peu importe. Et, pour remplir ce devoir, il devra tenir ses regards constamment tournés vers l'Eglise, colonne de la vérité et gardienne de la loi morale dont elle promulgue les préceptes avec une autorité infaillible, rechercher scrupuleusement quels sont ses enseignements et les redire comme un fidèle écho sans altération aucune. Si l'Eglise, comme on l'a vu, a seule la divine mission d'éclairer toutes les intelligences, de redresser toutes les volontés, de gouverner les âmes et de les sanctifier; si, d'un autre côté, toute parole humaine, pour n'être pas coupable, doit être au service du bien et la vérité, il faut nécessairement admettre qu'il n'est permis d'écrire que sous la dictée de l'Eglise. Un écrivain peut sans doute s'affranchir de cette salutaire et noble dépendance, mais

il se constitue alors en dehors de l'ordre et court à sa perte.

Pour écrire sous la dictée de l'Eglise il n'est pas du tout nécessaire de tenir d'elle une mission spéciale, d'être de ceux qui ont juridiction spirituelle et à qui il a été dit: *Allez, enseignez toutes les nations.* Non; il suffit que, connaissant bien la doctrine qu'elle enseigne, nous l'exposons dans toute sa pureté afin de procurer par là l'édification des fidèles et l'extension du royaume de Dieu. Il n'est pas plus besoin d'une mission spéciale pour traiter n'importe quelle question religieuse dans un livre ou un journal qu'il n'en est besoin pour tenir une conversation utile, édifiante et sainte. Tout homme a le droit d'être chrétien, catholique, et par là même de faire profession de sa foi quand il le juge opportun et sous les formes qui lui conviennent; il a donc le droit d'écrire tant qu'il le voudra en faveur de la vérité religieuse. On ne peut pas plus lui ôter ce droit qu'on ne peut lui ravir celui d'être chrétien. Ceux-là seuls qui écrivent en haine de la vérité et du bien n'ont pas le droit d'agir comme ils font.

Le journalisme, comme la politique, comme tous les puissants engins destinés à mettre en mouvement une grande force intellectuelle et morale, doit donc être profondément chrétien, profondément religieux, profondément catholique. Ces qualités lui sont tellement essentielles qu'elles sont sa seule raison d'être. Si le journalisme n'est pas cela, il n'a plus aucun rapport avec la fin de l'homme, il est même contraire à cette fin. Il devient alors une monstruosité, un poison qui tue les individus et les sociétés, une exhalaison du puits de l'abîme qui corrompt même jusqu'aux sources de la vie. Ils sont donc atteints de la plus stupide des folies ou pris de la rage impie des mécréants ceux qui jappent ou qui hurlent contre le journalisme religieux, qui le calomnient, le dénoncent comme cause de maux affreux et finissent par demander qu'il périsse par la main du bourreau.

Le journalisme catholique, quoiqu'en disent ceux dont il contrarie les instincts coupables est évidemment bon, utile, digne de tous les encouragements, puisqu'il proclame la vérité toute entière et exalte le bien partout où il se rencontre. Prétendre et soutenir le contraire est une absurdité. Mais les ennemis de tout bien, de toute vérité ne s'inquiètent guère de l'absurde; ils en vivent, c'est leur pain quotidien! A ce propos, il ne sera pas sans utilité de faire ici une digression et de citer ce que dit l'illustre Donoso Cortés du triste état de l'homme qui résiste à la grâce et s'abandonne aux penchants de la nature corrompue. Nous trouverons, dans cette citation, l'explication de faits et gestes qui, si fréquents qu'ils soient, ne laissent pas de jeter dans un profond étonnement chaque fois qu'ils se produisent.

« Entre la raison humaine et l'absurde, dit-il, il y a une affinité secrète et une très-étroite parenté. Le péché les a unis par le lien d'un indissoluble mariage. L'absurde triomphe de l'homme, précisément parce qu'il est dénué de tout droit antérieur et supérieur à la raison humaine. N'ayant pas de droits, il ne saurait avoir de prétentions, et voilà pourquoi l'homme ne trouve dans son orgueil aucune raison de le repousser. Loin de là, l'orgueil le porte à l'accueillir; sa volonté accepte l'absurde, parce que c'est sa propre intelligence qui l'a engendré, et son intelligence se complait en lui, parce que l'absurde est son propre fils, son propre verbe, le témoignage vivant de sa puissance créatrice. Créer est le propre de la Divinité; en créant l'absurde, l'homme est une manière de Dieu, et il se dresse à lui-même les honneurs divins. Pourquoi qu'il soit Dieu, qu'il agisse en Dieu, qu'importe le reste? Qu'importe qu'il y ait un Dieu de la vérité, s'il est, lui, le Dieu de l'absurde? Ne sera-t-il pas dès lors indépendant comme Dieu? souverain comme Dieu? En adorant l'œuvre de sa création, en la glori-